

Liste de mots: **Compromis, association, amalgamer, relaxer, demain, jardin, vilain, désemparé, déplier, dentiste, muguet, maison, escalier, garage, dentiste, supérette, marcher, acheter, fada, minot(e), dégun, cagnard, inadvertance, conclave, réfuter, baroque, terrasse, émotion, béant, pudiquement, détenir, factice, frimas, en catimini, tabou, syndrome.**

## Un autre printemps

Le boulot perdu, le petit ami éconduit, ces deux faits n'avaient rien à voir l'un avec l'autre. Elle ne s'en était pas laissé conter et n'avait pas fait d'**amalgame**. D'abord **désemparée**, elle avait réfléchi, pesé le pour et le contre.

Ce matin elle est sûre de faire le bon choix. C'est maintenant ou jamais, fini le temps des **compromis**, elle doit saisir sa chance. Si longtemps qu'elle rêve d'aller découvrir comment c'est là-bas. Majeure depuis un an, un petit pécule en poche, une liberté toute neuve et un printemps qui sent bon le **muguet**, c'est maintenant !

Le jour se lève à peine, elle prendra le premier bus. Elle boucle son sac, jette un œil sur sa chambre qu'elle laisse bien rangée, passe à pas de loup dans la cuisine, s'émeut de trouver le bol de son père vide du café qu'il a avalé debout et seul dans la **maison** endormie. Elle saisit le bloc-papier toujours posé là, à disposition, près du poste de radio, y note un message d'amour et le cœur battant la chamade, se dirige vers la porte d'entrée. Traverse pour une dernière fois le **jardin** et se retrouve dans la rue.

Au-delà de cette limite l'aventure peut commencer.

Sac au dos, droit devant, vers la station de bus, le monde s'ouvre à moi !

Assise à l'arrière, elle se pose, se détend, non elle n'est pas **fada**, c'est maintenant ou jamais, le monde va m'appartenir, je vais lui ouvrir les bras comme un **minot** enlace sa maman.

Au prochain arrêt je descends et marche quelques centaines de mètres vers l'autoroute pour faire du stop et m'ouvrir au vaste monde.

Où allez-vous mademoiselle... ? C'était une voix grave, presque une voix d'outre-tombe; je n'avais pas entendu la voiture s'arrêter, il faisait un **cagnard** terrible, des gouttes de sueur tombaient sur mon front, mes yeux piquaient, mes cheveux étaient décoiffés par le vent...mais, j'avais eu le temps d'entrevoir un faciès qui ne me plaisait pas.

Que faire ? Je ne pouvais **réfuter** que je faisais bien du stop,... pourtant la peur m'envahissait, l'**émotion** était trop grande, je baissais la tête **pudiquement**...

Respire !

- Bonjour, allez-vous vers Aix-en-Provence ? J'ai été obligée de reposer ma question tant ma voix était à peine audible.

- Non, mais je peux vous avancer.

Je monte pas très rassurée. Dans la voiture il y a un bazar incroyable. Que peut faire cette personne avec tout ce fatras ?

Tu veux jouer les aventurières éprises de liberté et tu craques déjà ? Il existe BlaBlaCar ...

Nous échangeons quelques mots sur ce temps surprenant où ce matin c'était encore **frimas** d'hiver et maintenant chaleur de plein été. La météo : quelle belle invention pour commencer une conversation lorsqu'on a rien à se dire ou qu'on n'est pas très rassuré !

Peu à peu, j'ose regarder mon chauffeur, il me paraît encore assez jeune mais, je ne saurais lui donner un âge précis. Sa tenue est originale, je dirais « **baroque** », je ne trouve pas de mot pour la définir, une **association** de Crocodile dundee et de hippie-chic.

Nous filons sur l'autoroute, je me détends peu à peu. Merci le yoga !

La campagne est magnifique en cette saison, la tendre verdure des prés, le jaune lumineux du colza,

le brun des terres fraîchement labourées, le rose tendre des pêchers en fleurs et le ciel d'un bleu pur... cette beauté me ravit et j'en oublie mon angoisse.

Bientôt nous nous arrêtons pour faire le plein de carburant ou plutôt recharger la batterie, voilà pourquoi je n'avais pas entendu la voiture arriver. J'en profite pour prendre un café.

La station est déserte, **dégun** comme dirait mon amie marseillaise, un mot qui m'a toujours amusée, un mot pour dire personne, il fallait l'inventer !

Georges, il s'appelle Georges mon chauffeur, me rejoint un café à la main...

- Alors comme ça, vous allez à Aix-en-Provence ?

Bon, je vais être obligée de faire la causette ! Pourquoi pas, Georges n'a pas l'air d'un **vilain** agresseur. Il me fait plutôt penser à un intellectuel un peu hurluberlu et de toute façon, je voulais faire des rencontres.

- Oui, je rejoins un pote au festival de musique, je vais voyager avec lui grâce aux airs entraînants d'Andalousie ou d'ailleurs.

- Ah, au « Festival Mus'iterranée »...

George continue à parler seul. Mon esprit s'est évadé, tout me semble bien **factice**. Je ne vais tout de même pas lui raconter que le syndrome de liberté s'est emparé de moi et que je suis partie **en catimini** de chez mes parents voulant rallier Marseille pour m'embarquer... où d'ailleurs ?

- Allez en voiture !

Nous voilà repartis, le paysage défile et à travers la vitre le soleil me fait de l'œil.

J'ai dû m'endormir car tout à coup je me rends compte que Georges est sorti de l'autoroute et s'arrête.

- Je vous laisse là car c'est un point de passage pour Aix. Vous allez pouvoir vous **acheter** un ticket de car ou continuer en stop, mais faites attention jeune fille, et prenez soin de vous. Bonne route !

Finalement, Georges avait été sympa. Arrivée là, il ne me restait plus qu'à décider de la suite.

Me voici au bord d'une petite route secondaire, au croisement d'une route plus importante ou figure le panneau Autoroutier « Aix-en-Provence ». Georges a dit vrai, il ne me reste plus qu'à me positionner sur celle-ci, le pouce levé.

Mais vais-je obtenir satisfaction ? A première vue, aucun véhicule en vue. Mon seul voisinage se limite à quelques vaches broutant paisiblement dans les prés attenants.

Je commence à me demander si je n'ai pas quelque peu présumé du succès de mon entreprise... Et ce d'autant plus que la chaleur a à peine baissé, malgré que le zénith ne soit déjà loin... !

Soudain, une vieille Renault 2CV arrive, le moteur tout crachotant, et ô merveille, elle s'arrête à ma hauteur !

Je ne suis pas trop enthousiaste sur la qualité d'un tel transport, mais dans ma situation, impossible de faire la difficile.

Et au volant, seconde surprise, le conducteur est un vieux curé en soutane qui m'interpelle : « Que faites-vous là toute seule, jeune fille ? Ou voulez-vous aller ? »

Je lui réponds que je vais à Aix-en-Provence à un festival de musique.

« Montez donc, moi aussi je vais à Aix ou je ferai étape ce soir avant de prendre **demain** l'avion pour Rome, je suis invité à un **conclave**. Ce sera moins festif mais plus instructif ! »

Je m'installe sur un siège élimé à côté de cet homme peu banal dont le physique semble surgi par **inadvertance** d'un passé révolu. Le col blanc empesé, la tonsure, de grosses lunettes à monture d'écaille, le nez fort.. Il lui manque plusieurs dents de devant. Je me dis qu'un petit séjour chez le **dentiste** ne serait pas de trop.

Mais le regard de ses yeux noisette est bonhomme, ce qui me met immédiatement en confiance.

« Je ne prends pas l'Autoroute. Comme vous le voyez, ma guimbarde est un peu âgée (elle vient de caler) , elle a le **syndrome** de Raynaud ! »

Mon chauffeur insolite a de l'humour, le voyage va être long, voire incertain, mais ce qui est sûr, c'est que je ne vais pas m'ennuyer ... !

Après ce moment d'incertitude, elle trouve cet homme réconfortant. Elle sent son corps se **relaxer**,

elle **déplie** et étend ses jambes malgré l'habacle un peu étroit.

Elle trouve cet homme de Dieu bien bavard et puis aussi un peu curieux.

– Je vous trouve bien jeune pour partir sur les routes ainsi et faire de l'auto-stop. C'est très périlleux. Que font vos parents ? Ils vous laissent ainsi partir à l'aventure ?

Ses questions me ramènent par la pensée à la **maison** que je viens de quitter sans explication et le remord me triture un peu l'esprit.

Je n'avais pas envie de lui répondre. Alors que je m'apprête à « bafouiller » un mensonge, j'aperçois une jolie petite chapelle sur le bord de la route.

– Regardez, connaissez-vous ce lieu de prières ?

– Non, mais nous allons le découvrir.

Il freine brutalement, la 2CV sursaute puis s'arrête sur le bas-côté de la route. Mon front est venu cogner le pare-brise, mais rien de grave.

Hélas, comme cela est maintenant courant, la chapelle est fermée.

– Zut de zut s'écrie le prêtre.

– On s'étonne qu'il y a de moins en moins de catholiques pratiquants alors que l'on verrouille leur lieu de prière, fais-je remarquer.

Alors que le curé veut redémarrer sa voiture il constate que celle-ci a légèrement glissé dans le fossé.

Impossible de la remettre en **marche**. Elle toussote, puis plus rien. Pourtant il faut repartir sinon l'avion pour Rome partira sans notre homme d'église.

Ils aperçoivent une maison au loin donc ils décident d'aller à pied jusqu'à celle-ci pour solliciter de l'aide.

Arrivés à celle-ci, c'est un brave fermier qui les reçoit. Il est un peu surpris de voir surgir ce vieux curé en soutane accompagnée d'une très jeune fille.

– Ben, je veux bien essayer de vous dépanner. Je vais vous tirer de là avec mon tracteur car il n'y a pas de **garage** à proximité.

Le retour vers la 2CV est moins fatigant. Ils sont tous les trois juchés sur le mastodonte.

A l'aide d'une corde puissante, le fermier tracte la 2CV hors du fossé, il inspecte le moteur puis la tentative de démarrage réussit du premier coup.

Nous sommes sauvés !

Après nos vifs remerciements, nous repartons vers notre destination.

Nous arrivâmes enfin dans la bonne ville d'Aix-en-Provence. Monsieur le curé me laissa devant une **supérette** où je pus faire quelques courses. Je me mis à la recherche d'un hôtel ou d'une pension de famille afin de me loger le temps de mon séjour.

Je passais devant le cinéma de mon enfance et je vis, avec **émotion**, qu'une entreprise était en train de le démolir en un complexe de 12 salles et d'un restaurant. Coincé entre deux immeubles, sa façade Art-Déco semblait tenir à elle seule l'ensemble du pâté de maison. Je m'approchais, il ne restait qu'un **escalier** et un immenses trou **béant**. L'ancien cinéma n'était plus qu'un énorme tas de gravats.

Devant ce trou béant les souvenirs d'enfance remontent à ma mémoire et franchissent tous les **tabous** que les années avaient figés dans l'oubli. Je retrouve mon premier émerveillement d'enfant devant l'immense écran de la grande salle du REX et le passage à la chocolaterie de la Reine Jeanne après la séance.

Aix en Provence "la ville aux mille fontaines" qui en **détient** tout de même une bonne centaine, me ravie à nouveau.

Je redécouvre la cathédrale Saint Sauveur et la place Bellegarde. Le quartier médiéval est devenu piétonnier. Pour atteindre l'hôtel de ville et la place de l'université, je me perds dans les ruelles moyennageuses.

Soudain, l'espace s'élargit et me voici Cour Mirabeau. J'admire avec un regard adulte la fontaine aux neuf canons qui servait d'abreuvoir aux moutons aux temps anciens. Je remonte cette vaste allée

bordée d'arbres qui apportent un ombrage salutaire. C'est un peu de leur sève qui coule dans mes veines.

Je le sens, je le sais, maintenant cette escapade pour un nouveau printemps trouve tout son sens et marquera un nouveau départ dans ma vie.

Les **terrasses** s'étirent le long du boulevard. Je m'installe au Nino café avec l'espoir d'y obtenir un emploi de saisonnier. **Demain** j'appellerai mes parents pour leur annoncer cette nouvelle qui les rassurera.